



HAL
open science

Jean Giletta, Valrose 1913

Dominique Laredo

► **To cite this version:**

Dominique Laredo. Jean Giletta, Valrose 1913. Institut d'Etudes Niçoises. , 2007, 978-2-915606-48-5.
hal-04134950

HAL Id: hal-04134950

<https://hal.science/hal-04134950>

Submitted on 20 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Dominique Laredo

Jean GILETTA *Valrose, 1913*



Institut d'Etudes Niçoises

« Exceptionnel »...

Le mot s'est banalisé, affadi à force d'être galvaudé, employé à tout propos et hors-propos. Mais, ici, c'est bien le terme qu'il convient d'utiliser, et en grands caractères.

Trois raisons à cela : la qualité d'un photographe parmi les meilleurs de son époque, Jean Giletta (1856 - 1933) ; la réalisation d'un album unique dédié à un personnage d'envergure, Président de la République, membre de l'Académie Française, dont le mandat présidentiel a couvert toute la période de la Première Guerre Mondiale, Raymond Poincaré (1860 - 1934) ; le témoignage esthétique, sans équivalent pour cette période et ce type de sujet, que constituent quarante-quatre clichés restituant l'aspect extérieur et intérieur de l'une des plus belles propriétés de la Riviera française au début du XXe siècle, Valrose.

Il n'y a assurément rien d'étonnant à ce que Jean Giletta ait conçu un album destiné à être un cadeau de grand prestige. Il est « le » photographe par excellence, avec une maîtrise de la prise de vue en extérieur qui le place au niveau des meilleurs professionnels de son époque. De ses randonnées en tricycle De Dion Bouton, il ramène de futures archives photographiques.

Né à Levens, dans l'arrière-pays varois, il reste indéfectiblement attaché à sa région, au point de créer ce qui pourrait être qualifié actuellement de « photothèque régionale » avec des milliers de clichés de Nice et de ses environs.¹

Dix-sept années après avoir ouvert son atelier de photographie, Jean Giletta fonde en 1897, avec ses deux fils, la maison d'édition de cartes postales que l'on connaît aujourd'hui en tant que maison d'éditions régionales Giletta. Il ne faut donc pas être surpris de retrouver deux ou trois vues de cet album sous forme de cartes postales anciennes : Giletta a l'habitude de diffuser commercialement ce qui peut l'être, et le fait ainsi pour *L'Entrée du Château* de Valrose avec gardes républicains et service d'ordre. Il collabore en outre, en avril 1914, avec un chroniqueur de *L'Echo de l'Estérel*, Jean-Baptiste Claude, pour lui confier quelques illustrations des « plus belles villas des rives méditerranéennes », parmi lesquelles le Château et le Parc de Valrose. Néanmoins, l'album consacré à Valrose constitue presque intégralement un inédit, conservé par la Bibliothèque Nationale de France.

S'il est donc logique que Jean Giletta soit l'auteur d'un très bel album photographique, pourquoi celui-ci concerne-t-il Valrose en étant normalement dédié à Raymond Poincaré ?

¹ Paul Castela, *Jean Giletta (1856 – 1933) : un photographe à la recherche de son temps*, 456 pages, éd. Giletta, Nice, 1981. Sur proposition de Claude et Gilbert Grisoni, qui reprennent les Editions Giletta en 1968, l'Etat conserve plus de 7 000 négatifs et films souples accompagnés de tirages et de cartes postales. L'album en question est conservé à la BNF (Ve-1139-Fol.).

« Grand reporter » du Nice de la Belle Epoque, Giletta ne peut qu'être présent lorsque Raymond Poincaré, alors Président du Conseil (titre équivalent à celui de Premier Ministre aujourd'hui), vient à Nice en avril 1912 accompagné du Ministre de la Guerre, Alexandre Millerand et du Ministre de la Marine, Théophile Delcassé : visite de personnalités politiques venant très officiellement inaugurer la statue érigée à la mémoire de la Reine Victoria, Impératrice des Indes (1837 - 1901).

Le sculpteur Louis Maubert et l'architecte Marcel Biasini, à qui l'on doit la construction du palace Regina ainsi nommé parce que destiné à héberger Victoria et sa suite, conçoivent cette statue commémorative située au bout du boulevard de Cimiez, à la lisière des jardins du Regina.

En descendant ce boulevard, la petite avenue perpendiculaire Prince-de-Galles permet d'atteindre un superbe raccourci pour rejoindre en contre-bas l'avenue Joseph-Vallot et le boulevard Borriglione, en direction de la Promenade des Anglais. Ce raccourci peu banal, qui s'ouvre sous un large porche entre deux hautes tours bâties par Biasini lui-même, n'est autre que celui de Valrose. Large tracé sinueux à travers un parc de dix hectares qu'aimait traverser Victoria lorsqu'elle séjournait à Cimiez.

Lors de sa venue très protocolaire, amplement relatée dans *Le Petit Niçois* du 13 avril 1912, Raymond Poincaré est invité à traverser cette fastueuse propriété conçue entre 1868 et 1870 pour un très riche financier russe proche du Tsar Alexandre II, constructeur de voies ferrées et (l'un n'empêchant pas l'autre) mélomane averti, le Baron Paul Georgevitch Von Derwies, décédé en 1881.

Confrontés à une situation matérielle qu'ils ne savent pas assumer, les deux fils héritiers cherchent à vendre les propriétés paternelles. La Ville de Nice, renonçant à acheter pour 1,8 million de francs ce qui valait dix fois plus en 1870, Serge Von Derwies entre en tractations avec trois banquiers russes au printemps 1912, acquéreurs définitifs en décembre. Sont-ils déjà à Nice, avec leur futur intendant, lorsque Poincaré, Millerand et Delcassé se rendent à Valrose ? Le nouvel acquéreur de la Villa Montebello, limitrophe de Valrose, fait partie de l'assistance. Ce n'est autre que le prince Serge Galitzine. Aucun d'entre eux n'est un personnage anodin.

Le prince Serge Galitzine se fait connaître comme diplomate, membre de la mission russe à Rome et à Florence, envoyé à la cour de la reine d'Espagne, ambassadeur en France, conseiller d'État et chambellan de la Cour impériale. Avec des ingénieurs français, il fait construire en 1879 l'une des plus anciennes et importantes usines métallurgiques de Russie². A Nice, il est en charge du co-financement et de la supervision des travaux de la Cathédrale russe, inaugurée le 17 décembre 1912 sous les auspices du Tsar Nicolas II.

Les trois banquiers russes sont respectivement Alexis Poutiloff, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Finances, conseiller d'Etat et président du Conseil d'administration de la Banque Russo-Asiatique ; Alexis Ivanoff, directeur de la Banque Russo-Asiatique ; Grégoire Lessine, « citoyen d'honneur » et banquier, qui traitera plus tard avec les Bolcheviks.

L'acquisition de Valrose représente pour eux un excellent investissement, conclu pour 2,5 millions de francs. Les affaires les retenant en Russie, ils s'attachent les services d'un intendant dont ils n'ignorent sans doute pas plus les attaches politiques que les fréquents voyages de Nice à Saint-Pétersbourg ou Moscou entre 1913 et 1917.

² Nina Dmitrievna Kuzmina, *Prince Sergueï Mikhaïlovitch Galitzine (1843-1915)*, Elkona Expert, Moscou, 2009

Le 12 avril 1912, jour de l'inauguration de la statue de la Reine Victoria, Raymond Poincaré ne peut qu'apprécier le soleil et le ciel bleu de Nice. Ah, si la vie se résumait à des bouquets de fleurs et à de chaleureuses poignées de mains !... La guerre des Balkans jette son ombre sur l'Europe et le protocole militaire franco-russe, tout comme la convention navale franco-anglaise, s'inscrira au programme des signatures en juillet 1912.

Le Président du Conseil, qui sera élu Président de la République le 17 janvier 1913 et devra assumer la déclaration de guerre à l'Allemagne, le 1er août 1914, peut difficilement avoir des pensées légères. En tant que Ministre de la Guerre, et lui-même futur Président de la République de 1920 à 1924, Alexandre Millerand partage ses préoccupations.

Rencontrent-ils à Valrose les trois banquiers russes, en particulier Alexis Poutiloff, et son futur intendant ?

Non seulement Alexis Poutiloff préside le Conseil d'Administration de la Banque Russo-Asiatique, l'un des plus importants organismes bancaires de l'époque, partenaire de la Société Générale en Russie, mais il est encore fournisseur attitré de munitions pour l'armée impériale russe. Son futur intendant, Vladimir Fabrikant, n'est autre qu'un journaliste entré dans l'anonymat, essayant de faire oublier qu'il est en fait le secrétaire particulier d'Alexandre Kérenski, lequel prendra le pouvoir aussitôt après l'abdication de Nicolas II avant de céder la place à Lénine et Trotsky, en octobre 1917.

Rien ne permet d'affirmer que Raymond Poincaré se soit arrêté à Valrose pour un motif tout autre que l'attrait du site.

On constate une simple corrélation de dates et de personnages. Peut-être beaucoup moins simple qu'il n'y paraît.

En 1913, Jean Giletta finit de faire relier un bel album souvenir dédié au Président de la République. Le couple présidentiel fréquente régulièrement la Côte d'Azur. *Le Petit Journal* du dimanche 19 avril 1914 présente ainsi en couverture pleine page *Monsieur et Madame Poincaré sur la terrasse de leur villa à Eze-les-Pins*. Parfums de fleurs, chants d'oiseaux, plein soleil.

Quelques mois plus tard, Raymond Poincaré prônera l'Union sacrée pour réunir les Français, toutes tendances confondues, face aux obus, aux tranchées, aux croix de bois.

En arrière-plan des allées de Valrose se profilent d'étonnantes silhouettes. Elles appartiennent à un contexte historique qui fut, lui aussi, exceptionnel.

Mais place au témoignage photographique de Jean Giletta.

Un sujet, un lieu : le Château et le parc de Valrose à Nice

Ce domaine de dix hectares est acheté en 1867 par Paul Georgevitch Von Derwies, financier d'origine balte enrichi par le développement du chemin de fer en Russie. Il confie la construction du Château à David Grimm, architecte de la Cour impériale, et l'aménagement du parc à Joseph Carlès, assistant d'Edouard André pour la conception des jardins du Casino de Monte-Carlo. En 1869, l'architecte Makaroff ajoute à l'Est du Château une salle de concerts, transformée un peu plus tard en salle d'opéra. La réalisation des travaux s'effectue avec des moyens impressionnants (800 ouvriers, 11 millions de francs-or) et en trois ans (1867 - 1870), ce qui représente un temps record.

Entre 1870 et 1881, Valrose devient un haut-lieu de la vie musicale et mondaine, marquée par la première représentation en France de l'opéra de Glinka, *La vie pour le Tsar*. Non loin de la véritable Isba ukrainienne, transportée par bateau depuis Odessa, le Petit Château (dû à l'architecte Bérenger et siège actuel de l'UFR Sciences) héberge les hôtes de prestige, virtuoses et divas, dont la célèbre Adelina Patti. Le Baron passe ainsi la saison d'hiver à Valrose, puis emmène son orchestre privé de cinquante musiciens dans la propriété qu'il fait construire près de Lugano pour y passer la saison d'été.

En 1881, Paul Von Derwies décède subitement peu après sa fille Véra. Valrose est déserté, épisodiquement habité par les fils du Baron, fréquenté par des promeneuses célèbres telles que la Reine Victoria ou la princesse Catherine Dolgorouky (Katia), épouse morganatique et veuve du Tsar Alexandre II.

Les trois banquiers russes Poutiloff, Ivanov et Lessine deviennent propriétaires du domaine en 1912, et le vendent huit ans plus tard au milliardaire bolivien « roi de l'étain » Simon Ituro Patino.

La Ville de Nice le récupère finalement pour le rétrocéder au Ministère de l'Education Nationale sous condition d'y installer la toute nouvelle Université de Nice, créée en 1965. Valrose est devenu depuis lors le siège de l'Université de Nice Sophia Antipolis et de la Faculté des Sciences - l'un des plus beaux Campus d'Europe.

Fait remarquable, la propriété conserve son mobilier, ses équipements d'origine, sa décoration intérieure et extérieure jusque dans les années 1960, période des travaux d'installation de l'Université, avec déblaiement et vente aux enchères de tout ce qui paraît inutile. Les déboisements et destructions sont néanmoins limités, dans le but de préserver la qualité du domaine, qui ne sera intégralement classé Monument Historique qu'en juillet 1991. Les clichés de Jean Giletta restituent le domaine tel qu'il apparaîtrait en 1913 et tel qu'il reste encore visible vers 1960.

Aujourd'hui, roseraies, palmariums, vergers, court de tennis, kiosque à musique et coteaux boisés ont laissé partiellement la place aux bâtiments d'enseignement en Chimie, Sciences Naturelles, Physique, Mathématiques - mais Valrose demeure. Le Château et le parc de dix hectares, bien que modifiés par la reconversion du domaine en campus universitaire, frappent toujours d'étonnement ceux qui découvrent les lieux³. Le Jardin d'hiver, le mobilier, les objets d'art, les fastes du Théâtre ne sont plus que souvenirs mais les principaux salons du « Grand » et du « Petit » Château conservent leur allure d'origine.

³ Site web de l'Université : <https://univ-cotedazur.fr/universite/patrimoine/decouvrez/valrose>

Exceptionnelle est donc cette préservation quasiment intégrale de l'un des plus beaux domaines de la Riviera malgré deux guerres mondiales, malgré les tourmentes humaines et climatiques, parmi lesquelles l'hiver le plus glacial que l'Europe ait connu au XXème siècle : celui de 1954, avec des minima atteignant moins 30° selon les régions.

L'Université de Nice Sophia Antipolis gère désormais l'avenir de Valrose, avec le soutien de l'Etat et des collectivités locales, mais aussi avec toutes les difficultés budgétaires qui s'attachent à l'entretien et à la restauration d'un tel domaine.

« La paix est une création continue » affirmait Raymond Poincaré en toute connaissance de cause.

La beauté d'un lieu est aussi une création continue, à travers vagues et ressacs du temps et de la mémoire.

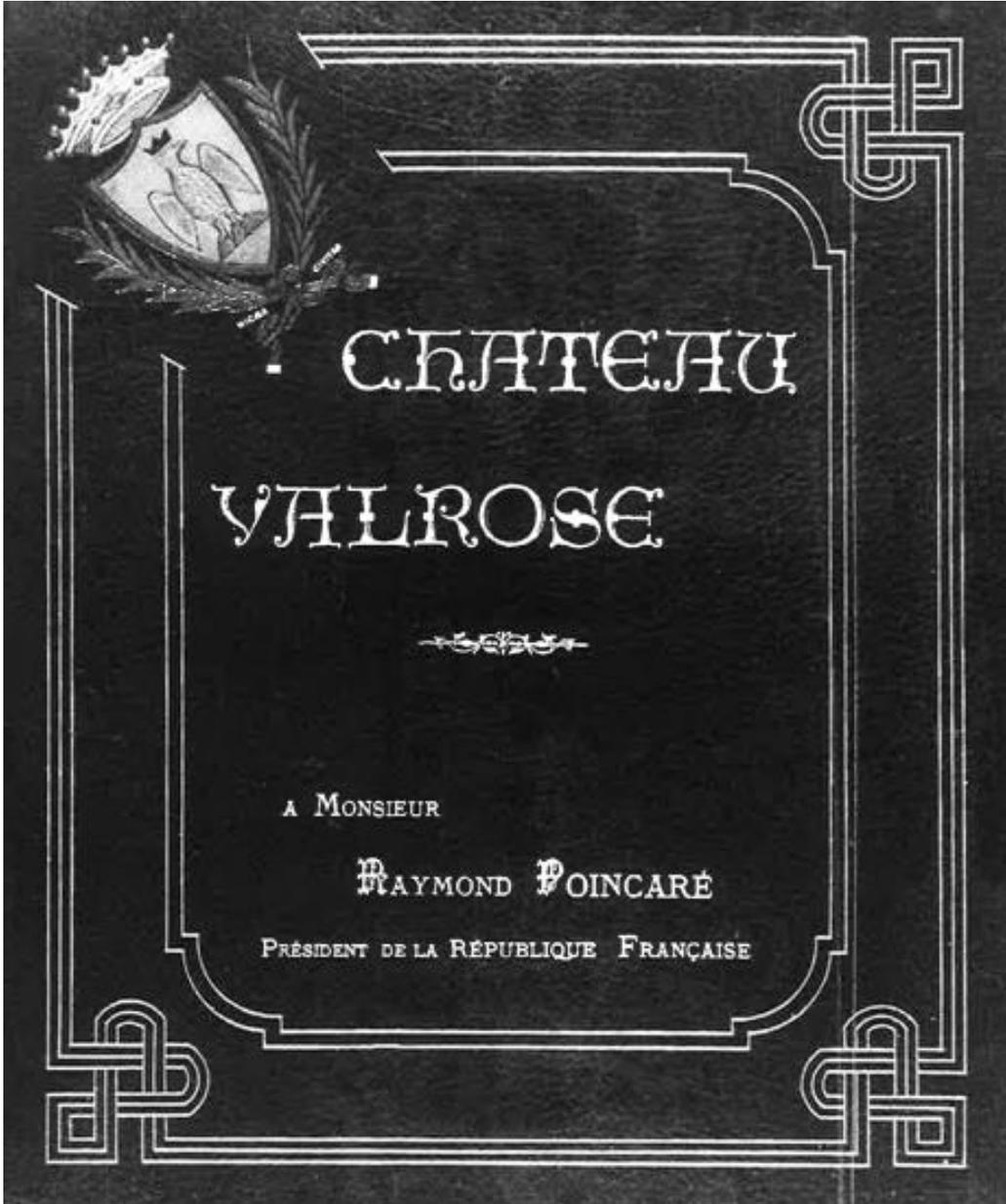
Cet album de Jean Giletta marque d'une pierre de soleil le passé de Valrose.

Dominique Laredo

*« un saule de cristal, un peuplier d'eau sombre,
un haut jet d'eau que le vent arque,
un arbre bien planté mais dansant,
un cheminement de rivière qui s'incurve,
avance, recule, fait un détour
et arrive toujours :
un cheminement calme
d'étoile ou de printemps sans hâte,
une eau aux paupières fermées
qui jaillit toute la nuit en prophéties,
unanime présence en houle,
vague après vague jusqu'à tout recouvrir,
verte souveraineté sans crépuscule
comme l'éblouissement des ailes
quand elles s'ouvrent dans le milieu du ciel...*

*Ô vie à vivre et déjà vécue,
temps qui revient en une marée
et se retire sans tourner le visage,
ce qui s'est passé n'est pas mais commence à être
et silencieusement se jette
en un autre instant qui s'évanouit...”*

Octavio Paz (1914 - 1998), *Pierre de Soleil*, 1957
Prix Nobel de Littérature en 1990



CHATEAU
VALROSE

A MONSIEUR

RAYMOND POINCARÉ

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Militaires et gardes républicains au repos mais prêts à se mettre au garde à vous, boulevard Prince-de-Galles et en direction du boulevard de Cimiez. Les tours du « Château Valrose » forment un porche d'honneur propice à accueillir Raymond Poincaré.



Les tours d'entrée de Cimiez vues depuis l'intérieur du domaine de Valrose. Elles se détachent dans un environnement encore dépourvu de constructions urbaines.



Espaces quasiment dénudés du quartier de Cimiez... La voie privée qui descend vers le parc Valrose s'appuie sur de puissantes arches, similaires à celles d'un aqueduc. Style néo-renaissance du Val de Loire pour les tours dues à l'architecte niçois Biasini et formant pavillons d'entrée.



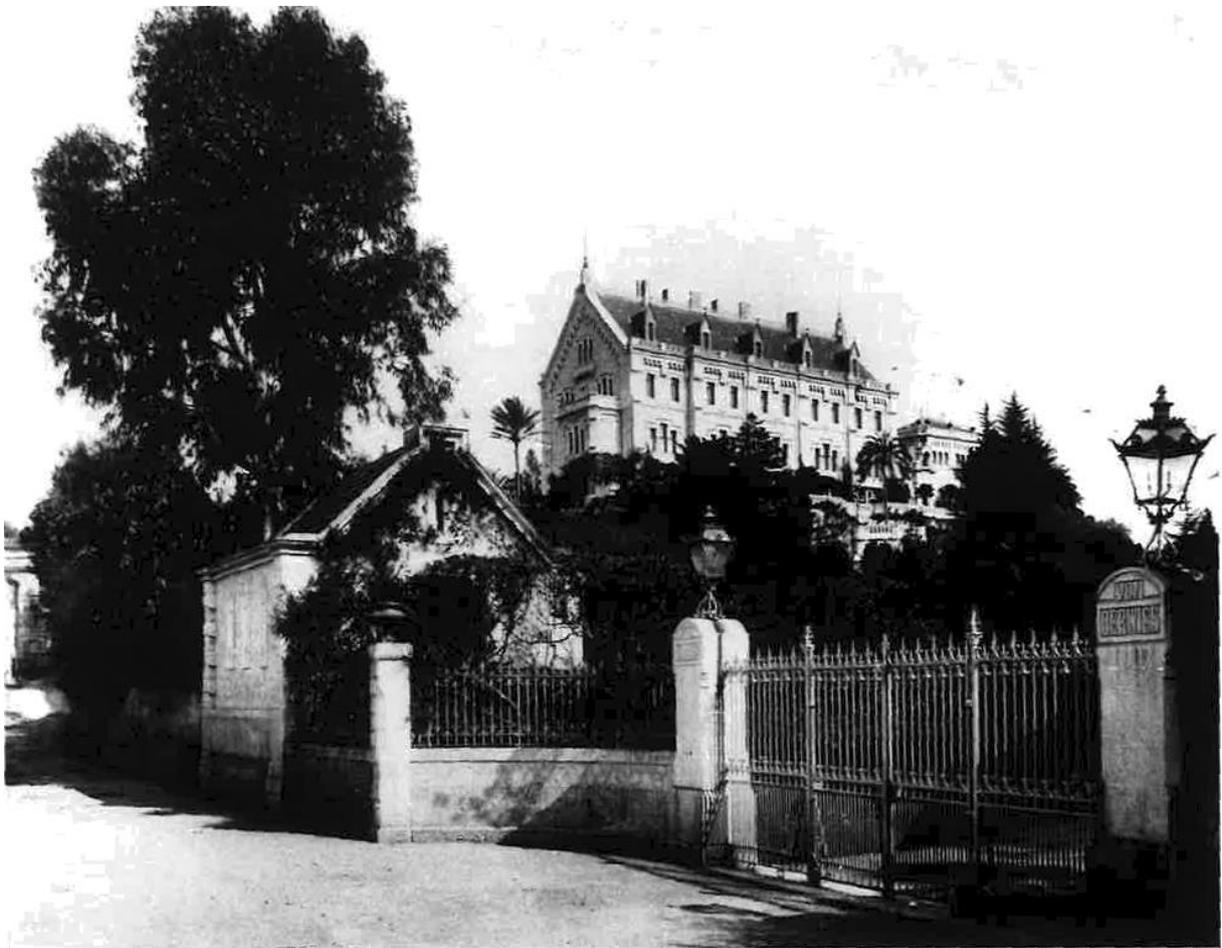
Talus paysagers, bancs et bassin orné dans le parc Valrose, en contre-bas des tours de « l'entrée Cimiez ».



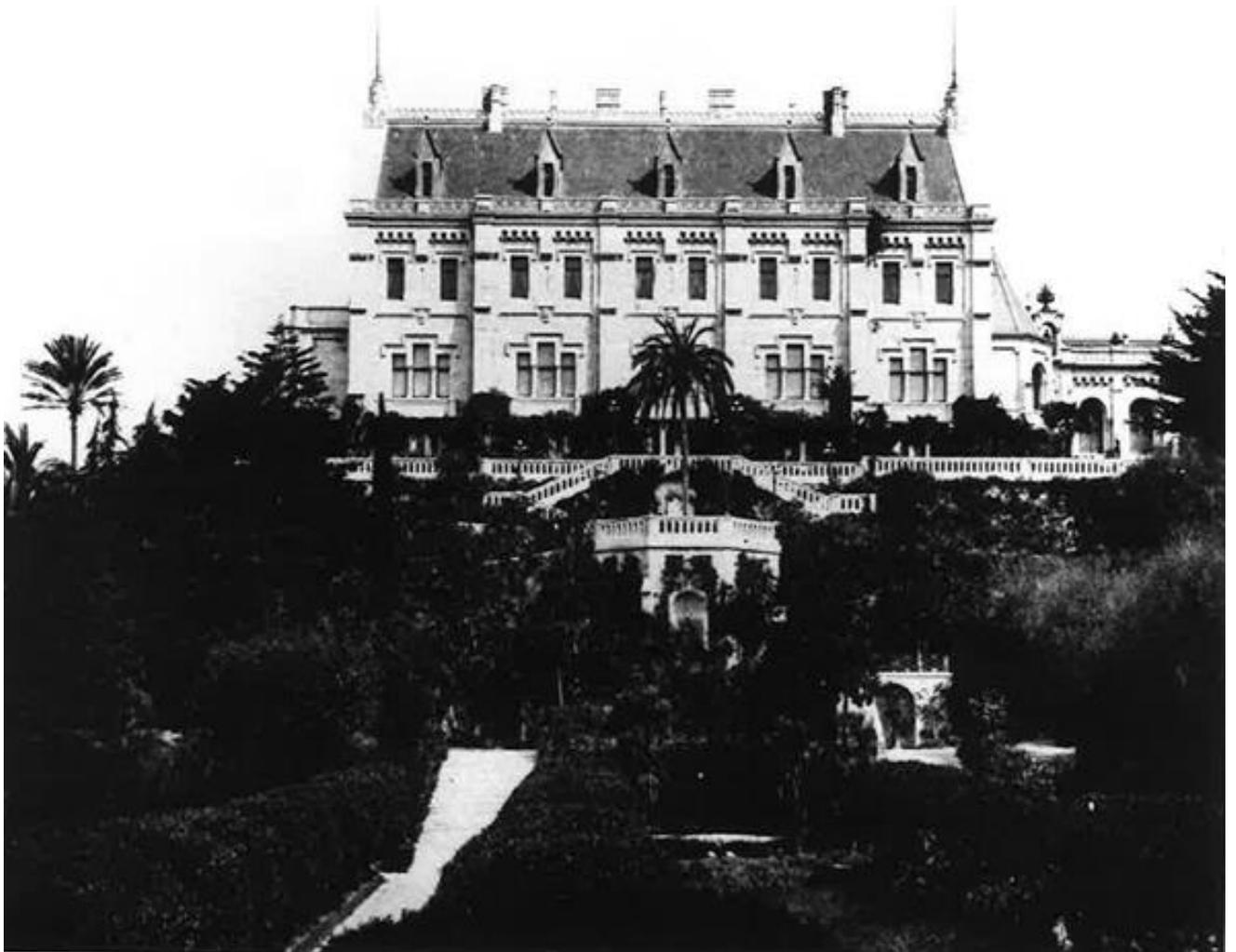
Entrée du domaine Valrose, incluant à l'origine une large portion de l'actuelle avenue Joseph Vallot.



L'ancienne avenue de palmiers, débouchant sur l'actuel portail d'entrée du parc Valrose au bout de l'avenue Joseph Vallot, délimitait le verger et le potager du domaine.



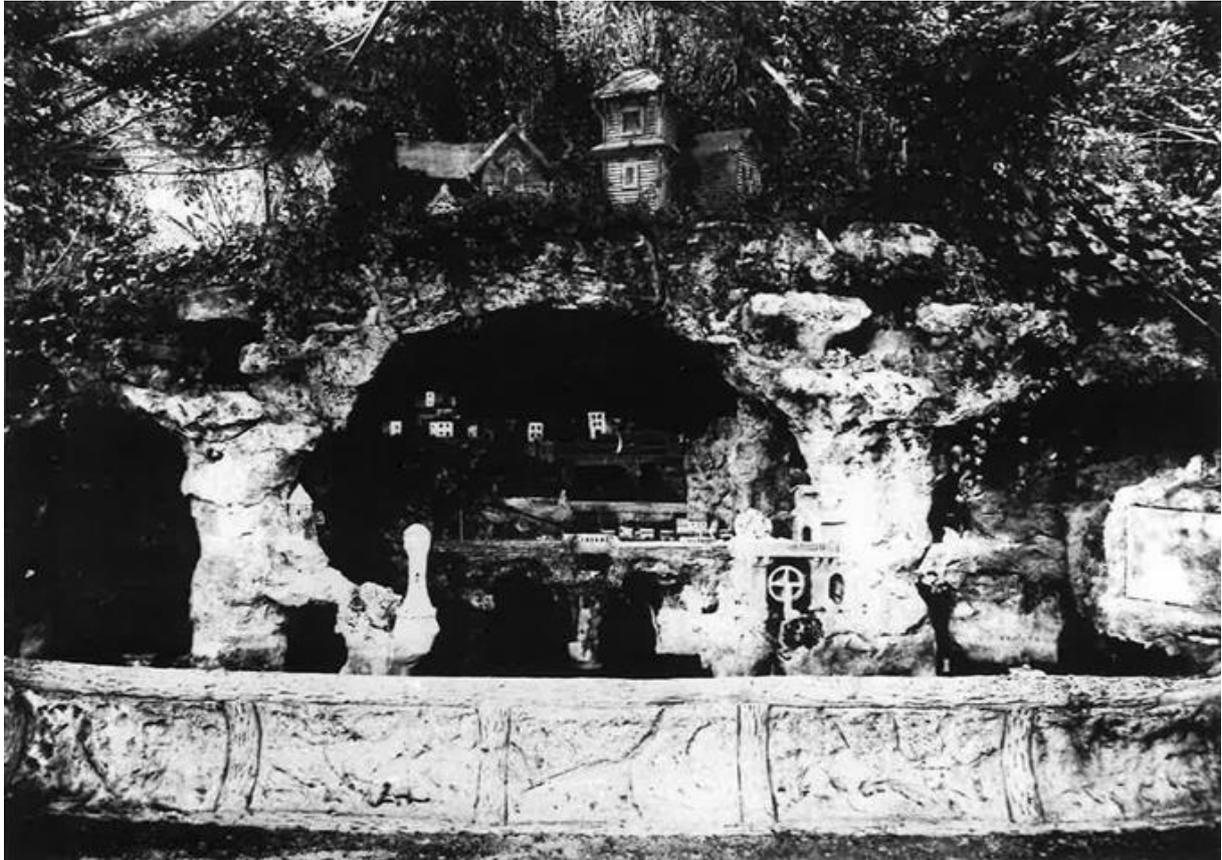
Très peu de changements par rapport à l'époque actuelle. L'inscription S.I. Patino, propriétaire du domaine à partir de 1920, a simplement remplacé Von Derwies.



Haies soigneusement taillées et végétation touffue conjuguant diverses essences : oliviers, orangers, spains, palmiers, cèdres, eucalyptus, pins, magnolias, pour servir d'écrin méditerranéen à un château aux allures de manoir nordique, bâti en pierre blanche de la Turbie par l'architecte russe Grimm.



Au « Grand Château » fait partiellement face le « Petit Château », édifié par l'architecte parisien Bérénger pour l'hébergement des invités. Sa façade latérale à pignon apparaît à gauche, en arrière de la grande allée.



Jouet superbe offert par un constructeur de chemins de fer à ses enfants : le baron Von Derwies avait fait installer dans une fausse grotte un train miniature actionné par un circuit hydraulique pour circuler à travers un village russe reconstitué. Il ne subsiste que les traces de cette installation, à gauche de l'entrée du parc, en arrière d'une ancienne pergola.



La grande allée montant jusqu'au Château forme une boucle autour d'un petit « Lac » artificiel constituant l'un des principaux agréments du parc.



« L'île sur le Lac » est en fait une petite presqu'île reliée à la grande allée par deux ponts. Des constructions dans le style des habitats russes servent d'abris pour les canards. Une barque permet aux visiteurs d'apprécier les différents angles de vue du «Lac » par rapport au parc et au Château de Valrose.



Jeux de reflets : l'environnement paysager se reflète dans le « Petit Lac ».



Petite cascade pour une excavation artificielle, en contre-bas du Château. Faux rochers en rocailles, jeux d'eau, aménagements paysagers savamment raisonnés simulent une apparence de nature sauvage.



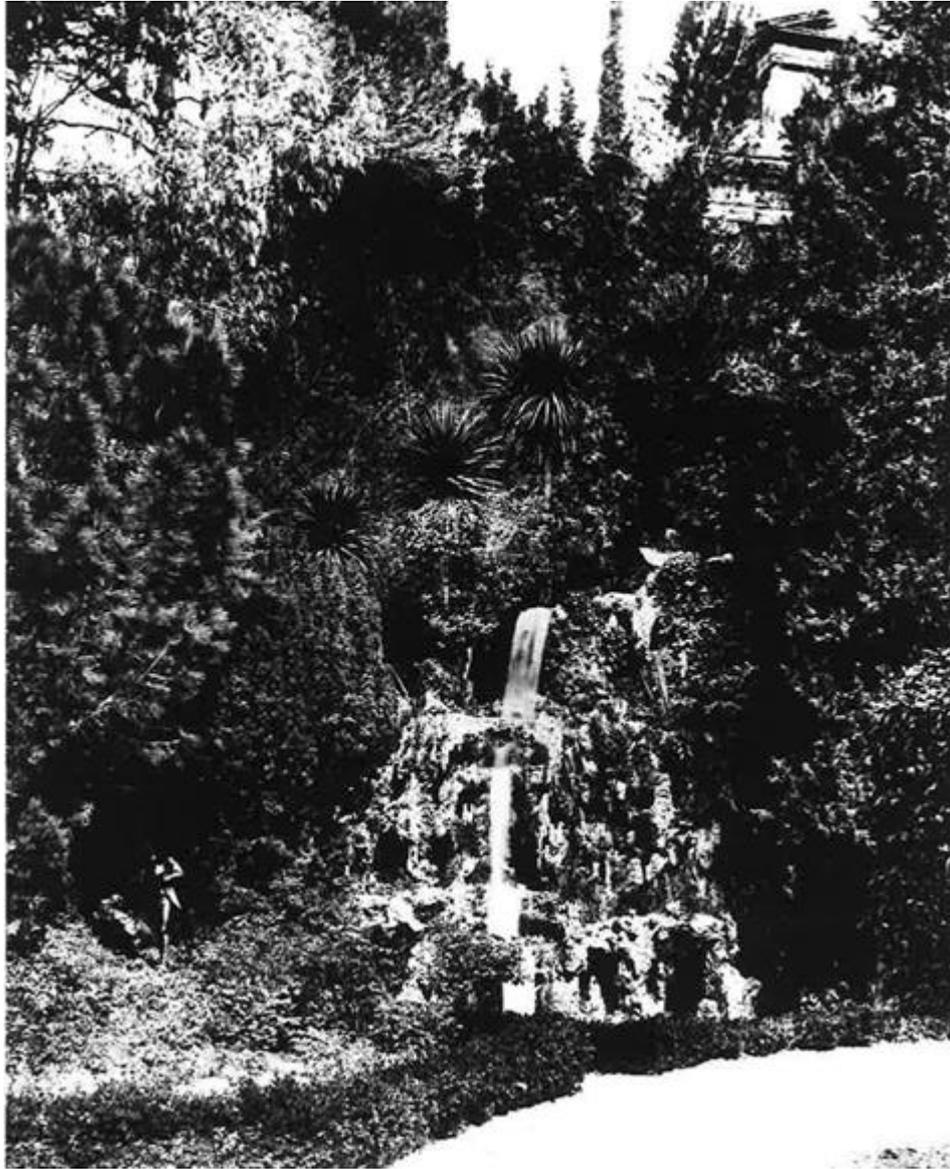
Tandis que la Nymphé Mélissa « habite » le Lac, un Cheval à l'arrêt sur le versant opposé du parc... Statue quasiment grandeur nature dont le modèle original est attribué au sculpteur russe Paul Troubetskoï (1866 – 1938).



La Nymphé Mélissa et la Chèvre Amalthée, réplique en fonte du Val d'Osne d'après l'original de Pierre Julien (1731 – 1804) conçu pour la Laiterie du Château de Rambouillet. Lignes géométriques du kiosque aux réminiscences slaves, courbes et grâce classicisante de Mélissa, encadrement romantique des branchages et des feuillages : Jean Giletta réalise ici la photographie la plus esthétique de cet Album.



“Ruines romaines” devenues de vraies ruines bien que fausses ! Le troisième niveau - colonnade avec fronton - s'est effondré après 1913. Elles demeurent visibles depuis le «Lac » et l'arrière du Théâtre.



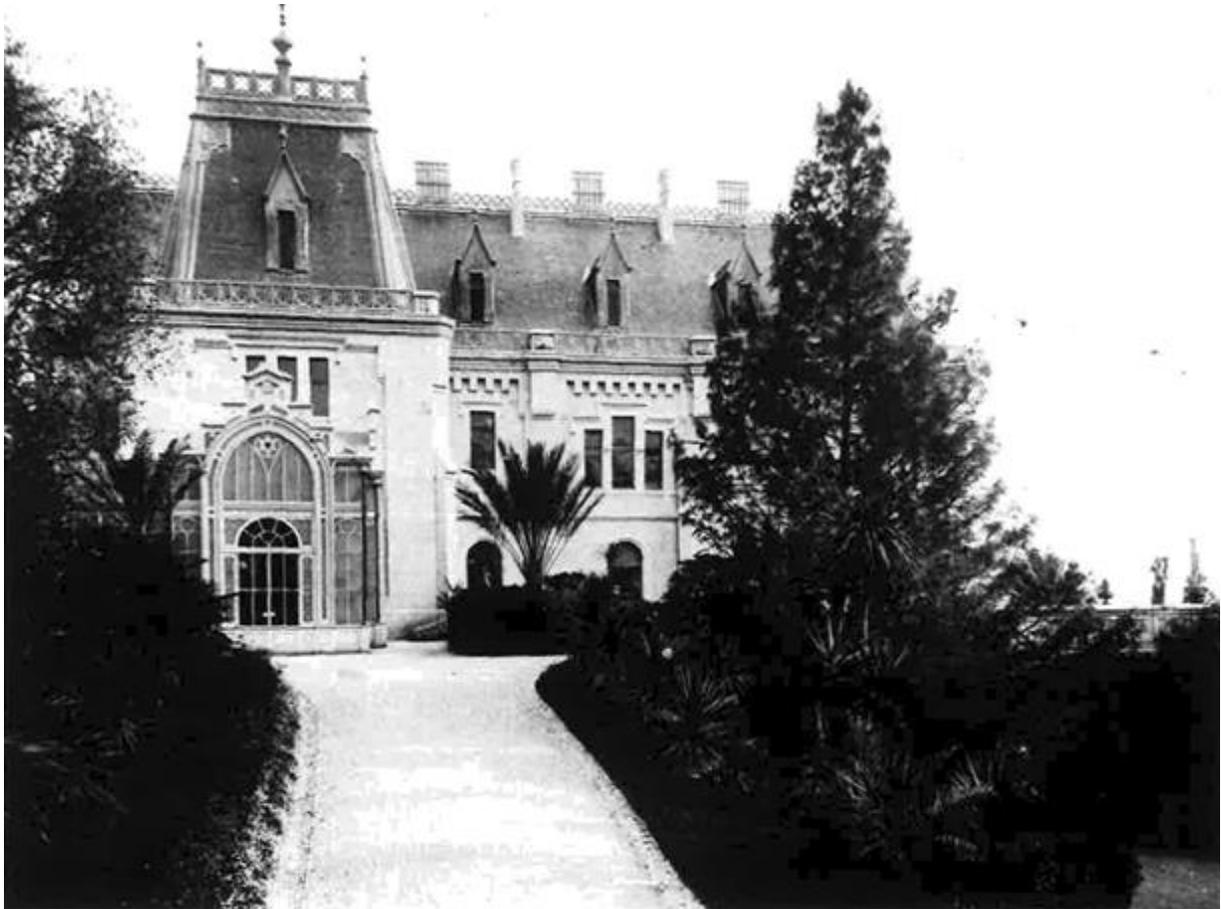
Grande cascade artificielle, située en contre-bas des fausses ruines antiquisantes. A gauche, un *Valet de chiens* en fonte du Val d'Osne d'après Henri Jacquemart (1824 – 1896) complète ce décor faussement naturel.



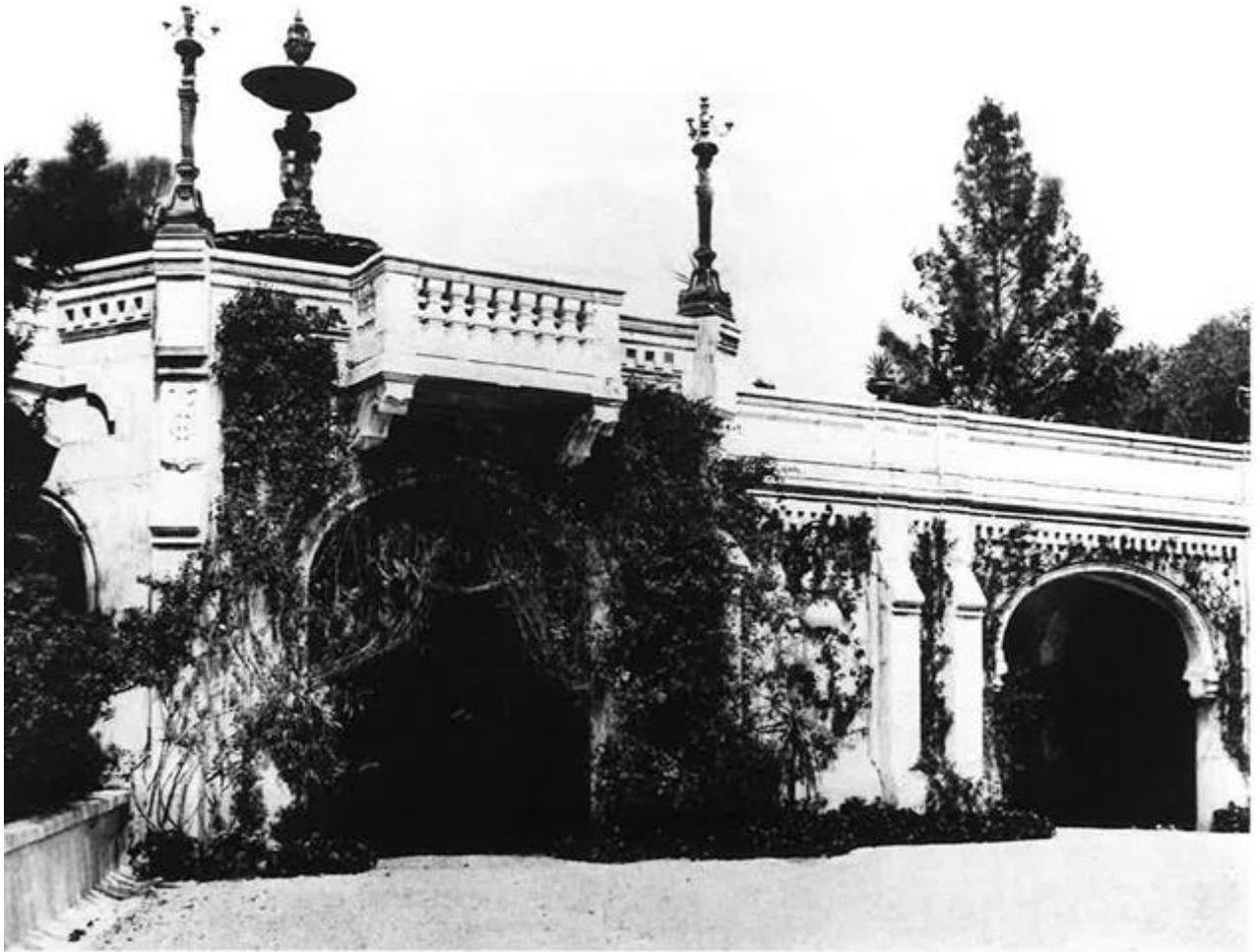
A proximité de la grande cascade se trouvait la roseraie, occupée actuellement par les bâtiments de Chimie.



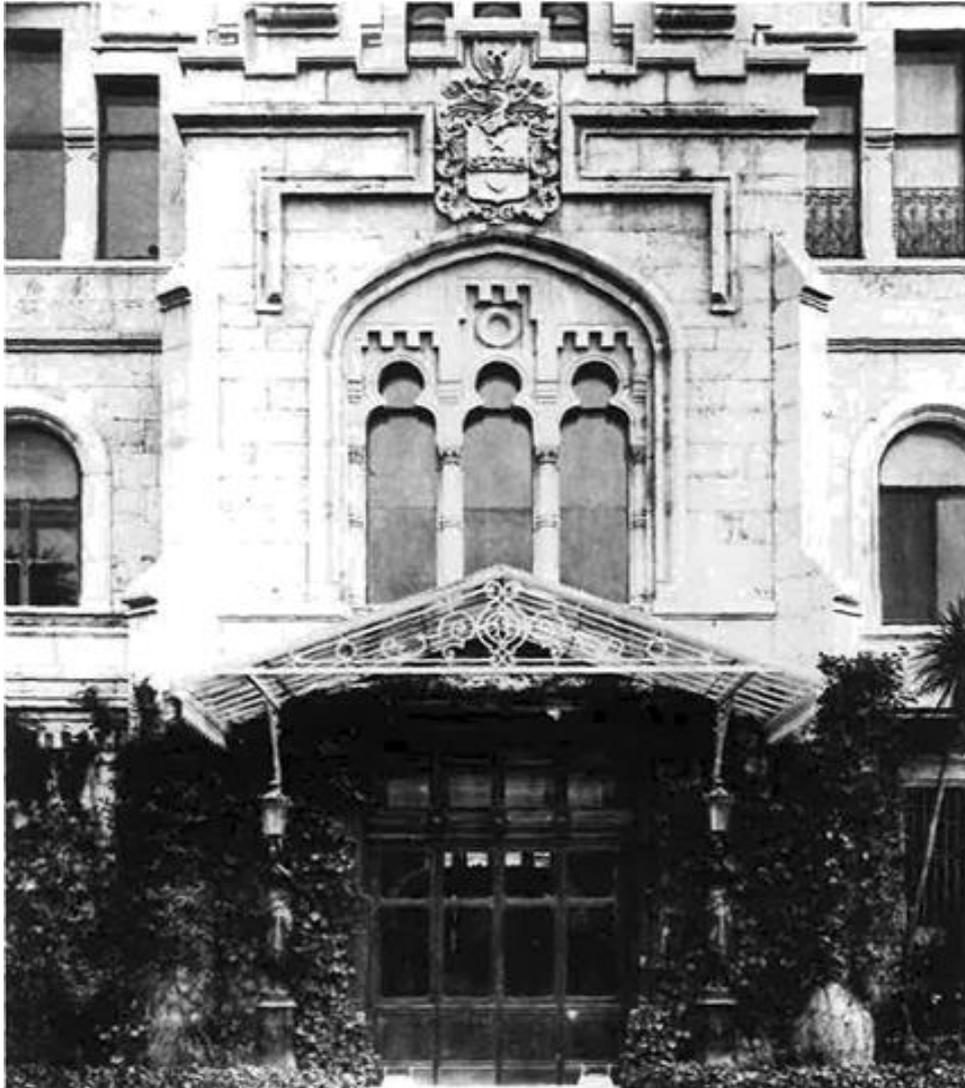
Roseraie, allées sablées, bancs, fontaine, serres géantes et palmariums pour essences rares. Ce « coin du parc » a laissé place aux bâtiments de Chimie de la Faculté des Sciences dans les années 1960, mais la fontaine centrale subsiste.



L'ancien jardin d'hiver débouche à l'extérieur, vers l'Ouest, sur la terrasse belvédère avec vue sur la mer et la ville de Nice.



La cour d'honneur du Château est surmontée d'une terrasse belvédère et d'une importante *Fontaine aux Putti*. L'attelage en attente peut stationner sous la voûte inférieure, avec des plantes grimpantes disposées en tentures parfumées



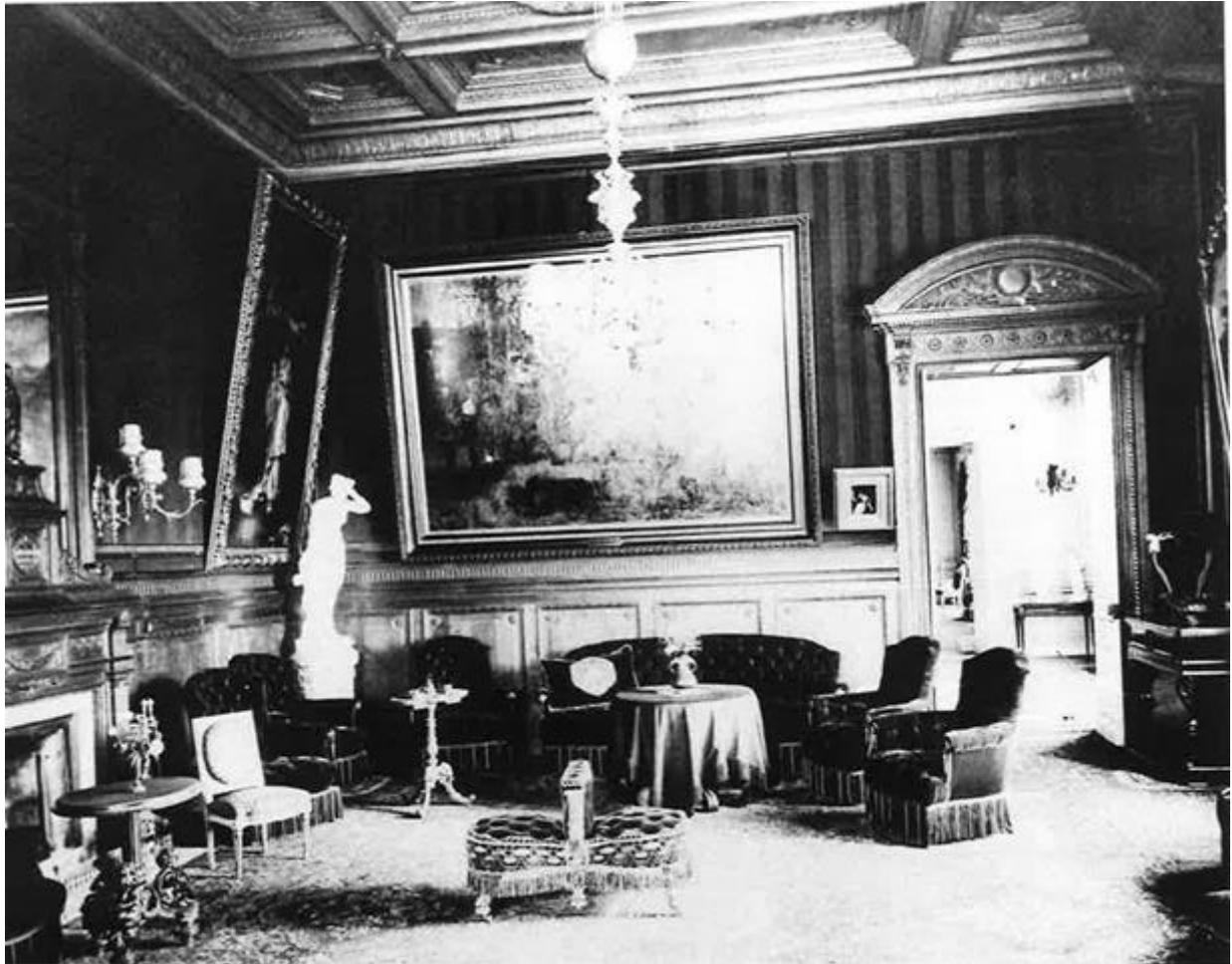
Entrée du Château surmontée d'une vaste baie de style Tudor et du blason des Von Derwies.



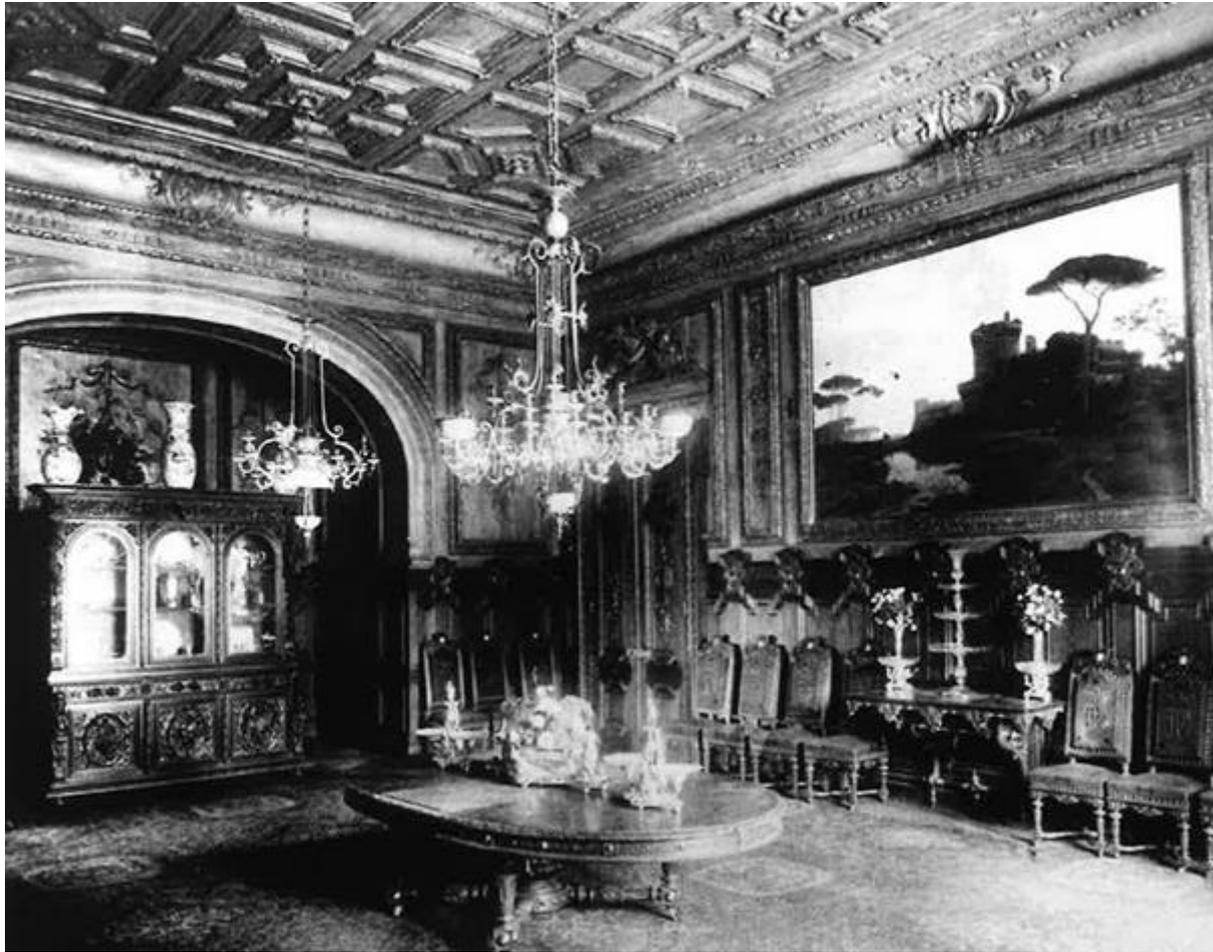
Cour d'honneur du Château, avec ses murs tapissés de rosiers grimpants, de chèvrefeuille et de jasmin. Le jardin d'hiver (adjonction vitrée située en surplomb) constitue un passage vers la loge unique du Théâtre de Valrose : celle du Baron Von Derwies et de sa famille.



Au style moyenageux et néo-renaissance du Château s'oppose cette entrée d'hôtel particulier caractéristique de la fin du XIXème siècle : doubles portes vitrées en noyer, marquise abritant une paire de vestales en fonte dans une habillage de verdure fleurie, marbre et tapis au sol, guirlandes de stucs et miroirs aux murs. Chambellan et laquais en habit attendent les visiteurs de marque.



Le cabinet de travail – initialement celui du Baron Von Derwies – reprend le principe de la salle à manger pour les lambris de chêne et le plafond en struc imitation bois ; s’y ajoutent l’intimité d’un coin fumoir avec sièges capitonnés, le luxe d’un lustre et d’appliques plaqués d’argent, divers tableaux et objets d’art laissés par le Baron à ses fils.



« Le premier étage est occupé par une salle à manger en vieux chêne sculpté, un boudoir, trois salons avec de beaux pianos à queue d'Erard et le cabinet de travail de M. Von Derwies » écrit Hippolyte Mayrargues en 1877 (*De villa en villa*). Tout est intact en 1913 : lambris de chêne, décor en trompe l'œil à l'imitation du bois pour les parties supérieures et le plafond à caissons, chaises au dossier monogrammé « PD » pour Paul Von Derwies.



Faisant partie du cabinet de travail et précédant le grand salon de réception, l'antichambre s'inscrit dans l'enfilade des pièces de réception du premier étage et comporte un élément majeur : le piano du Baron Von Derwies, à proximité d'une causeuse agrémentée de plantes vertes.



« Salon bleu » situé au premier étage, en enfilade du grand salon de réception, de l'antichambre et du cabinet de travail.



La partie en exèdre du salon bleu, dotée d'une excellente acoustique, pouvait servir de Salon de Musique. Causeuse avec jardinière, tapis exécuté sur commande, tentures aux motifs de bouquets de fleurs et d'instruments de musique contribuent à constituer un décor raffiné.



« Un salon aux lustres étincelants, aux toiles des grands maîtres, dont un Raphaël, aux tapis d'Aubusson d'une valeur inestimable », note Jean-Baptiste Claude dans un article daté de 1914. C'est le grand salon de réception, situé au premier étage du Château, avec un plafond orné d'une peinture allégorique due à Pierre-Victor Galland (1822 – 1892), *Erato, muse de la Musique et Uranie, muse de l'Astronomie*. Décor stucqué aux rechapis dorés et mobilier de style Louis XVI – Napoléon III complètent le luxe décoratif.



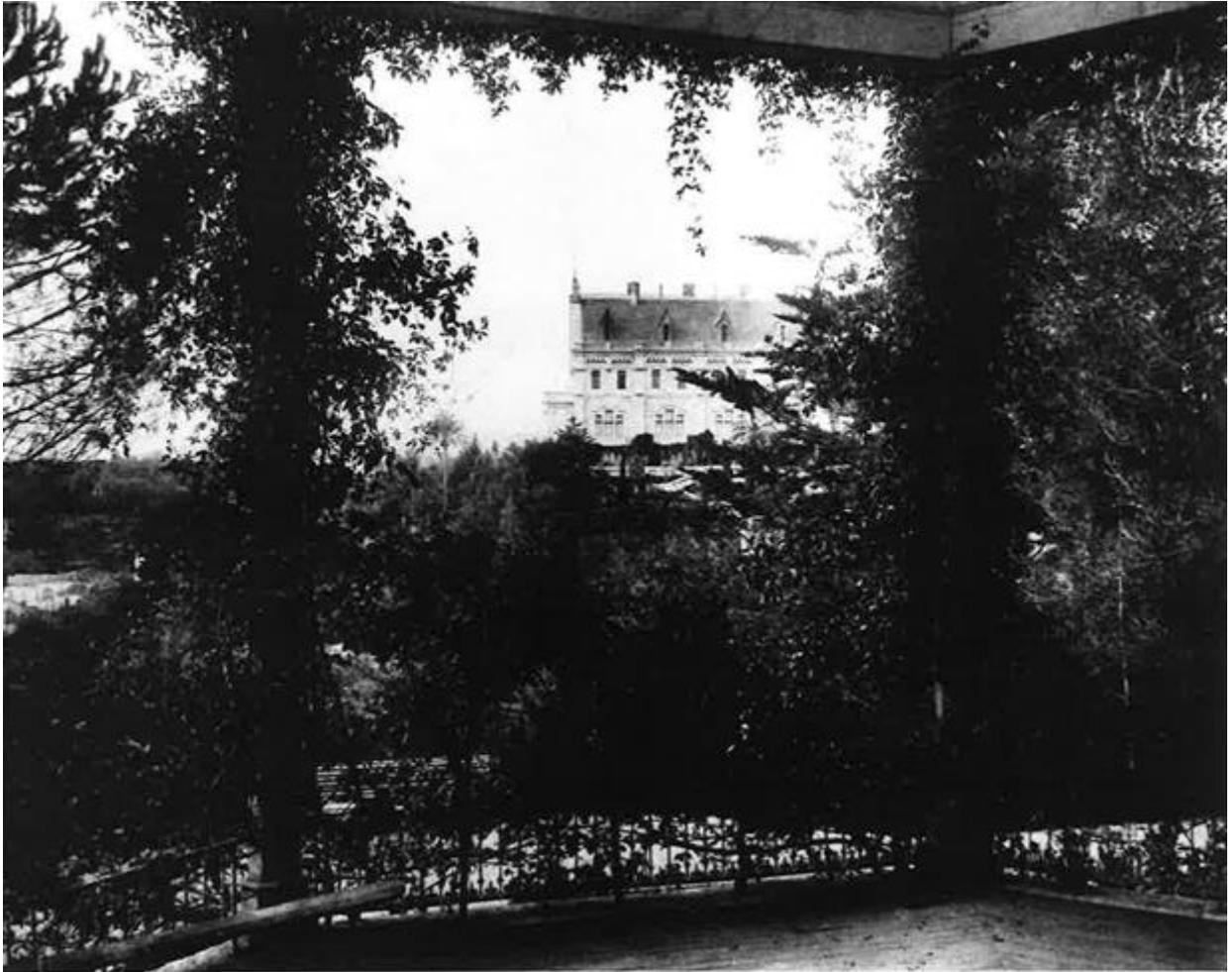
Véritable salle de spectacle privée avec son large rideau de scène et une loge élégante garnie de velours bleu : celle du Baron Von derwies et de sa famille pour accueillir un auditoire de 250 personnes dans une salle au superbe escalier d'honneur et au fin décor mouluré jouant sur les blancs et les pastels. Une arrière-scène d'égale profondeur avec machinerie et grill en bois permit d'organiser en 1879 la première représentation française du célèbre opéra de Glinka, *La vie pour le Tsar*.



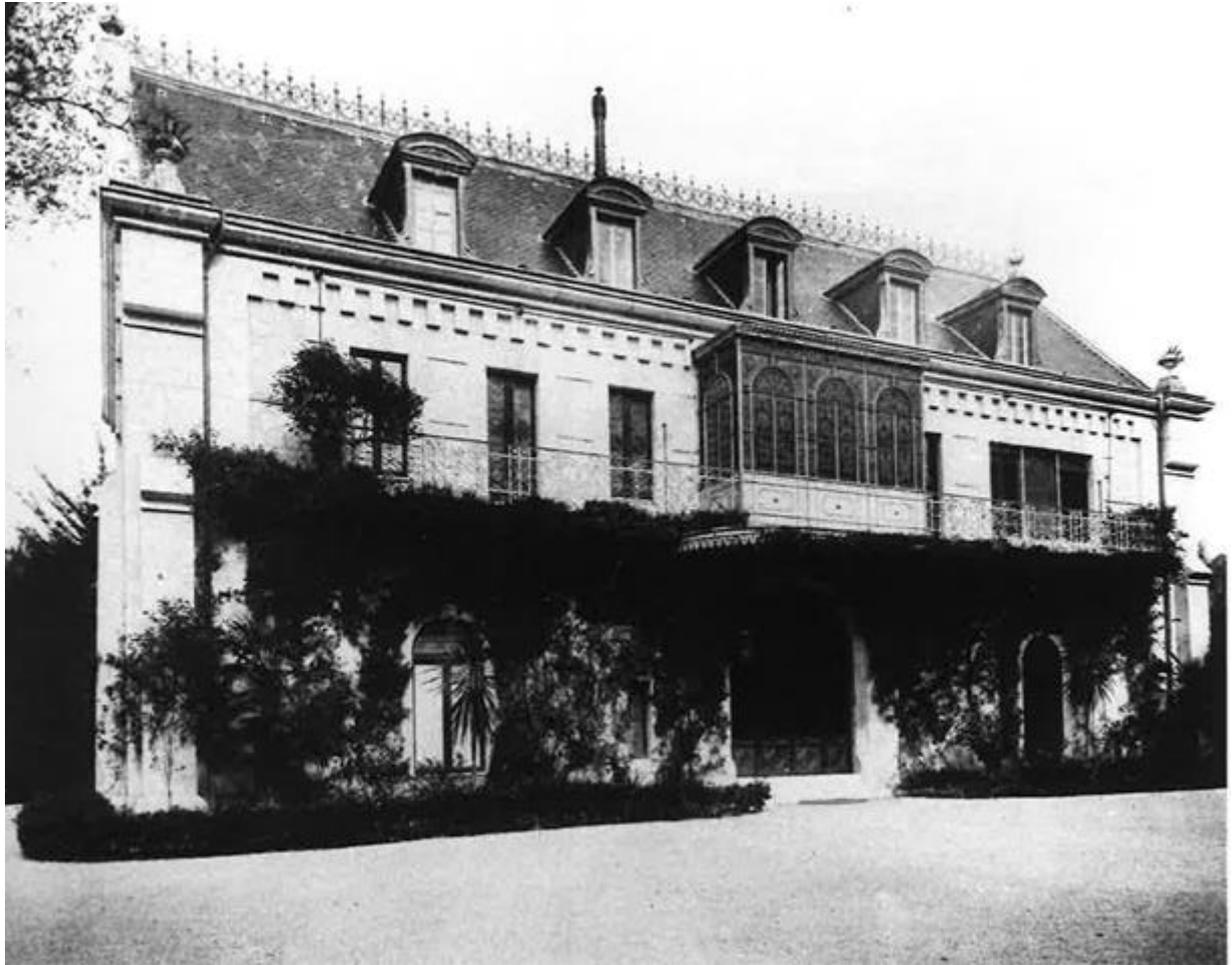
Spectaculaire montée d'escalier face à la scène : descente et montée font partie des codes mondains parmi les plus importants pour la haute société de l'époque.



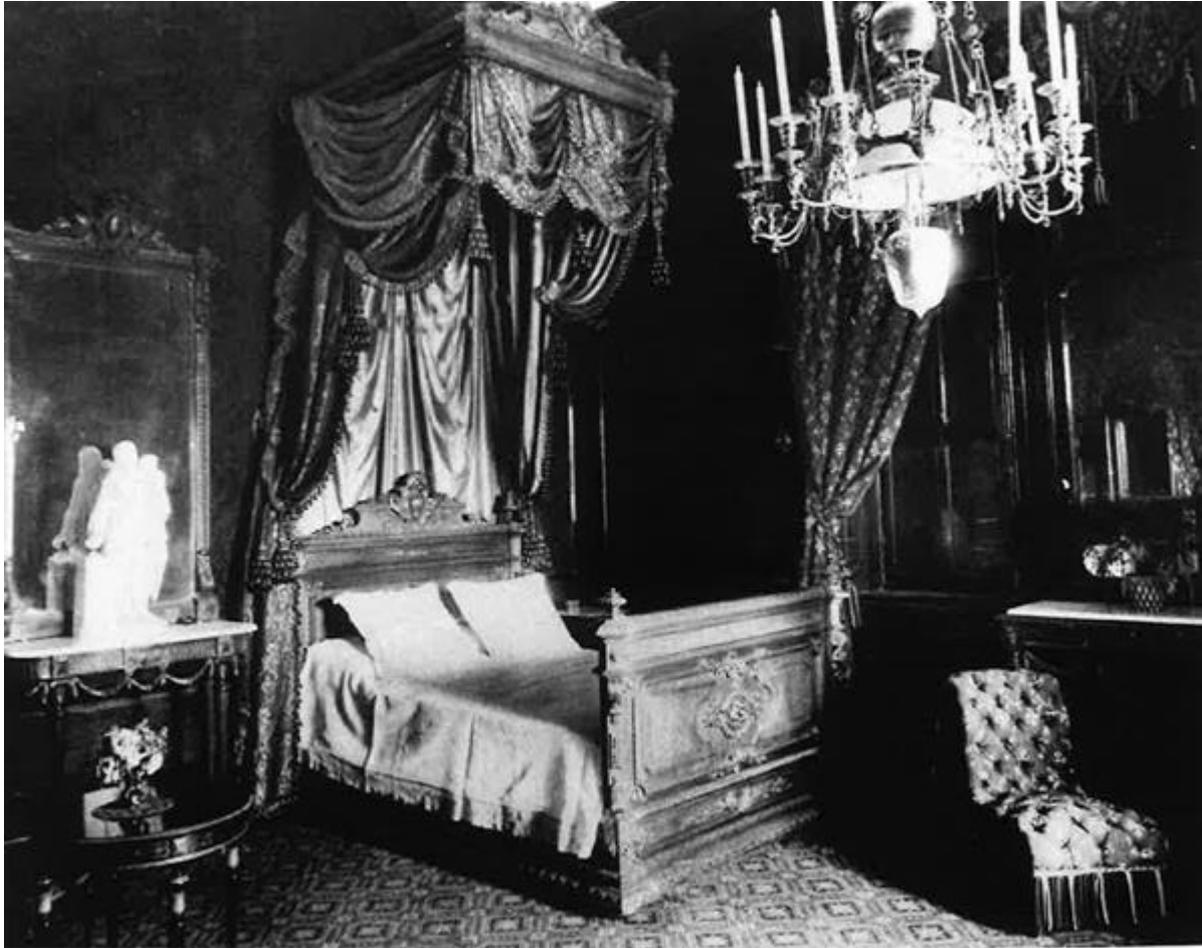
Jardin d'hiver, véritable serre d'intérieur, constituant un passage protégé entre la terrasse belvédère et le vestibule desservant à la fois l'escalier d'honneur du théâtre et la salle à manger.



Non loin du «Petit Château» et faisant face au «Grand Château», un kiosque à musique permet aux musiciens de jouer en plein air à l'abri du soleil.



Le « Petit Château », destiné aux hôtes de prestige, se présente comme une confortable maison de maîtres. Caractéristique de la fin du XIXème siècle, un bow-window, agrémenté de vitraux, surmonte l'entrée.



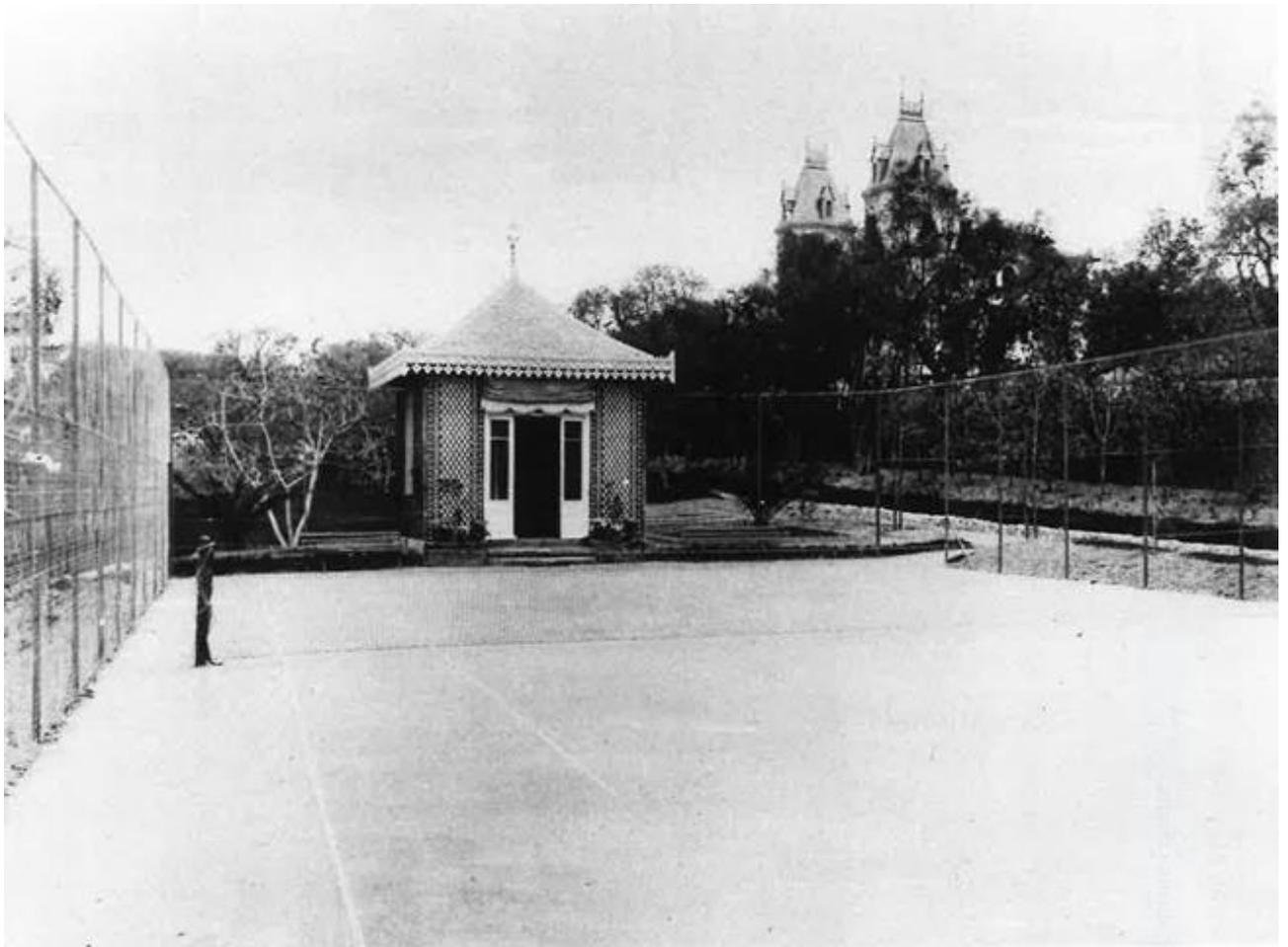
Décor lourd mais confortable pour cette chambre à coucher, telle qu'une personnalité du début du XX^{ème} siècle peut l'apprécier, avec tentures et tapis à motifs, demi-baldaquin drapé et pourvu d'une riche passementerie, guéridon et consoles de style.



Tracés épurés pour les allées desservant le « Petit Château », à flanc de coteau. Pelouses et oliviers prédominent encore dans cette portion du parc, beaucoup moins aménagée que celle entourant le « Grand Château ».



L'œil de Giletta capture un découpage de l'espace où la construction architecturale n'est qu'un élément accessoire, latéral, parmi ces lignes de fuite rappelant les paysages de l'Ecole flamande.



Court de tennis avec un petit pavillon carré, non loin des tours de l'entrée de Cimiez que l'on aperçoit à droite. Précédant la mode des années 1920 – 1930, cette aire sportive prend place dans le parc à l'initiative des fils héritiers du Baron Von Derwies.



Une haute tour d'inspiration vaguement moyenâgeuse sert de château d'eau, à la lisière du parc Liserb et non loin de la Villa Montebello.



Placée sous les auspices rassurants de Bacchus, dieu romain de la vigne et du vin, la cave à vins est suffisamment spacieuse pour abriter des centaines de bouteilles de grands crus.



Le « chalet russe n'est autre qu'une très belle isba traditionnelle en bois, transportée en pièces détachées depuis Odessa et remontée au fond du parc Valrose. L'isba est personnalisée pour son riche propriétaire : le monogramme du Baron Von Derwies et de proverbes en alphabet cyrillique décorent chaque paroi. Souvent ambigus, ils empruntent à la sagesse populaire : « *Bière n'est point nectar, hydromel point ambrosie quand l'amour en douceur les surpasse* »...



Passerelle avec rambarde à l'imitation de ramures en bois, détail qui se retrouve fréquemment dans la parc. Cette passerelle relie initialement le parc à la partie verger et potager de l'avenue Joseph Vallot : trait d'union entre un jardin d'Eden recomposé et la ville environnante.

*En vérité,
Monsieur,
ce site enchanteur
est la demeure
rêvée d'un
artiste...*

Jan Styka, 13 mai 1916

Cité par Georges Renaud, *Description de Valrose, 1914 - 1918*, interview

Jan Styka (1858 - 1925), peintre polonais réputé, donna une conférence sur la Pologne, le 13 mai 1916, lors d'un gala organisé à Valrose en faveur des enfants polonais victimes de l'invasion allemande. Ami et illustrateur du Prix Nobel de Littérature Henryk Sienkiewicz (auteur de *Quo Vadis*), a laissé de nombreuses peintures d'inspiration mystique et notamment la toile religieuse la plus grande du monde, *Crucifixion* (1904) conservée au Forest Lawn Park de Glendale (Californie).